

SAVOIRS À L'ŒUVRE
collection dirigée par Spyros Théodorou

Savoirs et démocratie, 2003

De la ville et du citoyen, 2003

Figures du temps, 2003

Figures de la science, 2005

De la limite, 2006

L'exception dans tous ses états, 2007

Lexiques de l'incertain, 2008

Savoirs à l'œuvre est le titre éponyme du livre de Michel Pierssens
(Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires de Lille, 1990).

*Lexiques
de
l'incertain*

ÉDITIONS PARENTHÈSES

Itinéraires

Lorsque parut, en 1979, *La nouvelle alliance* d'Ilya Prigogine et Isabelle Stengers¹, chacun comprit qu'il s'agissait d'un livre important, pourvu qu'on en fisse une lecture sérieuse, pour ainsi dire anachorétique ou exégétique. Il allait inexorablement modifier le rapport au monde et l'outillage, ou l'arsenal, de son exploration pour de nombreuses disciplines des sciences autant que des humanités.

Qu'on nous permette d'en citer les dernières phrases, qui ne sauraient rendre compte de la complexité ni de la puissance de cet ouvrage, mais qui, nous semble-t-il, signifient bien les *intentions* de ses auteurs : « Nous commençons aujourd'hui à reconnaître ce qu'implique la notion d'un monde intrinsèquement actif, et donc à comprendre à quel point nous sommes encore ignorants. [...] Les sciences ne sont pas contrainte fatale à laquelle il faudrait nous soumettre, mais contraintes productrices d'un sens *que nous ne cessons de créer*², et que nous pouvons créer de telle sorte [...] que ce soit avec elles que se construisent les voies nouvelles du dialogue entre les hommes et avec le monde qu'ils habitent. »

Les travaux de Prigogine et son équipe avaient, dans les domaines de la chimie et de la physique, introduit une nouvelle pertinence et une nouvelle efficience de deux concepts majeurs : la complexité, envisagée dorénavant comme concept dynamique producteur de sens et de potentialités, et le temps, considérant en particulier son irréversibilité.

Dans les années immédiatement postérieures, trois ouvrages en exploraient les prolongements critiques, épistémologiques et philosophiques : les actes d'un colloque à Cerisy, tenu en 1983³, un nouveau livre commun d'Ilya Prigogine et Isabelle Stengers⁴, et un ouvrage, sans doute plus difficile, d'Ilya Prigogine et de Grégoire Nicolis⁵. En approfondissant le lien étroit entre cette conception renouvelée du temps et de son caractère irréversible dans les sciences de la nature et l'émergence du concept de complexité, ces travaux amenaient nécessairement à une prise en considération, elle aussi radicalement renouvelée, de l'incertitude. Non pas comme un manque, une connaissance incomplète, un cheminement vers le certain pas encore achevé, mais comme une caractéristique intrinsèque des systèmes « instables », selon la terminologie de Prigogine, qu'ils fussent physiques, sociaux ou conceptuels.

Y réfèrent le livre d'Ilya Prigogine de 1996 : *La fin des certitudes*⁶, et l'ouvrage collectif qu'il a dirigé, paru en 2001, *L'homme devant l'incertain*⁷.

¹ *La nouvelle alliance*, Paris, Gallimard, 1986, seconde édition augmentée.

² C'est nous qui soulignons.

³ *Temps et devenir*, Genève, Patino, 1988.

⁴ *Entre le temps et l'éternité*, Paris, Fayard, 1988.

⁵ *À la rencontre du complexe*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.

⁶ *La fin des certitudes*, Paris, Odile Jacob, 1996.

⁷ *L'Homme devant l'incertain*, Paris, Odile Jacob, 2001. Cet ouvrage reprend, entre autres, certaines communications d'un séminaire animé par Isabelle Stengers à l'Université libre de Bruxelles.

Qu'on nous pardonne ce long rappel historique. Mais cette trajectoire scientifique et intellectuelle a revêtu une telle importance, en particulier, comme le dit Prigogine lui-même, comme «une chance de rapprocher la culture scientifique de celle des sciences humaines», qu'il nous a paru nécessaire et légitime de présenter, en 2004-2005, le cycle de conférences que cet ouvrage rapporte.

D'une part en effet, le rapprochement et la collaboration de ces «deux cultures» nous paraissent indispensables à l'émergence des humanités contemporaines, le viatique nécessaire à l'*honnête homme* aujourd'hui dans la défense et l'illustration de son autonomie de penser.

D'autre part, et sans doute plus que dans le passé, notre monde est habité, parcouru de part en part d'incertitude, dans son déploiement historique, politique, stratégique et social comme dans tous les domaines du savoir. Chacun s'en rend compte et ne sait souvent s'en saisir ni s'en dépêtrer, dans sa vie personnelle comme dans son devenir collectif et politique.

C'est pourquoi il nous a paru utile de mettre en œuvre l'incertitude, faire acte d'incertitude, pour, pied à pied, tâcher de l'appivoiser, se l'approprier et, sur les pas de Prigogine, en faire un utile et juste outil pour mieux comprendre la nature comme notre monde humain et l'action que nous pouvons y exercer.

Ce cycle de conférences est inauguré par Edgard Gunzig et conclu par Isabelle Stengers. Tous deux ont étroitement collaboré avec Ilya Prigogine, tant dans son travail de recherche pure que d'élucidation et d'exposition philosophiques. Au delà de l'intérêt propre de leurs communications, leur présence signifiait également, dans ce contexte, à quel point la pensée, même la plus abstraite, est portée par des personnes, des rencontres, des mémoires, des suites de générations et de disputations.

La pensée est chose charnelle, incorporée. Sa transmission, son *histoire*, se font aussi de bouche à oreille, de mémoire d'homme à mémoire d'homme, regards croisés. C'est ce rapport physique, d'homme à homme, que sert la forme de la conférence, sa dramaturgie : par la parole mise en scène, la persuasion du verbe, l'un transmet aux autres son savoir et ses doutes, ici et maintenant, à une date et en un lieu précis dont on se souviendra.

Edgard Gunzig donc, ouvre cet ouvrage, posant d'emblée la plus fondamentale des incertitudes, objet des recherches les plus urgentes de la cosmologie et de la physique théorique contemporaines : l'interrogation sur l'origine même de l'univers et le rôle possible de l'énergie du vide dans cette cosmogénèse.

Carlo Rovelli pousse à l'extrême l'interrogation sur la science même et ce qu'elle permet de savoir — à titre provisoire — mettant en question la réalité du temps à l'échelle fondamentale.

C'est une autre forme d'incertitude radicale qu'évoque Pascal Picq, probablement plus déstabilisante encore, qui concerne la place même de l'homme au regard de la chaîne des espèces et de la vie. Du point de vue de l'évolution comme du point de vue des relations, familiales ou hostiles avec les espèces voisines. « Nos frères et nos cousins : les chimpanzés et les orangs-outangs » dit Pascal Picq. Quelle est notre place ?

Henri Atlan, mettant son immense culture scientifique et philosophique à l'épreuve de cette notion d'incertitude, livre une réflexion aigüe sur la notion de probabilité, exemple paradigmatique de l'application du concept d'incertitude au réel scientifique ou social.

Ces premiers textes illustrent en quelque sorte l'état de la notion d'incertitude dans les sciences exactes contemporaines, *et ce qu'elle y fait*, son caractère heuristique. Il était nécessaire, évidemment, d'évoquer parallèlement l'anthropologie, au même niveau fondamental. Comment la notion d'incertitude travaille l'humanité dans l'accès à la fonction symbolique, fonction qui semble faite, sinon pour réduire, du moins pour rendre utilisable et sensée la seule certitude à disposition de l'homme

dans son rapport au divin, au monde et aux autres : l'incertitude. C'est ce que fouillent, archéologues avertis autant que détectives, Charles Malamoud, Philippe Borgeaud et Marcel Detienne, dans une pérégrination extrême aux fondements du génie mythographique de l'humanité par lequel en même temps qu'elle se constitue en tant qu'existence proprement humaine elle constitue *aussi* le divin, qui n'est donc porteur d'aucune autre certitude que celle que lui confère le *croyant*⁸. Charles Malamoud l'illustre de façon saisissante dans le cas de l'Inde ancienne. Philippe Borgeaud le suit sur ce même terrain, donnant comme fonction essentielle aux mythes et aux rites de la « religio » la gestion de l'incertitude.

Quant à Marcel Detienne, appliquant de façon rigoureuse un comparatisme exigeant, non seulement entre civilisations, mais également entre époques, *dont la nôtre*, il met en question le « mensonge nécessaire » de l'autochtonie, mythe « autiste » putativement, et souvent réellement, constitutif d'une « identité meurtrière ». La mise en incertitude ne vaut-elle pas mieux que la certitude ? Avec une belle et féroce ironie, Marcel Detienne met ainsi en critique le triumvirat : histoire, mythologie, identité nationale.

C'est au fond la même fonction politique, politique même, de l'histoire aujourd'hui, voire de l'histoire d'aujourd'hui pour aujourd'hui que met en question François

⁸ On pense inévitablement ici à ce vers du poète grec Elytis : « Mon Dieu, c'est toi qui m'a voulu, et voilà que je te le rends ».

Hartog. L'incertitude ici ne pèse plus sur ce que nous pourrions encore ignorer du passé, ignorance qu'il serait à la charge de l'historien de réduire, mais sur les catégories mêmes du temps historique ou plutôt du temps en histoire, et sur la fonction nécessairement incertaine, donc, que notre époque confère à l'historien. Pour quoi faire ?

De cette mise en question du présent ne pouvait s'abstraire sa construction politique. C'est cela que mettent en examen les contributions de Claude Lefort, Pierre Manent, Jean-François Bayart et Pierre Hassner. Mais qu'on ne s'y trompe pas : il s'agit véritablement dans ces textes, chacun sous son propre régime, d'une critique proprement philosophique. Tant aussi, à divers titres, chacun d'eux se rattache ultimement à la méthode kantienne, radicale. C'est sous les feux de cette critique-là que l'incertitude est libératrice, y compris devant la force et la puissance les plus absolues, affirmant l'histoire comme contingence pure, même dans la globalisation la plus conquérante.

Il fallait encore, pour amener ce parcours en incertitude vers notre existence la plus quotidienne et la plus commune, restant par cela même la plus politique, parler aussi de notre géographie la plus humaine, la ville et ses architectures, ou ce qui, le plus souvent en tient lieu.

«La maison n'est-elle pas cet être frontière qui n'a pas de frontière, dont la maçonnerie est rompue sur le seuil pour accueillir dans l'évidence d'une contradiction résolue ? Une maison n'est maison qu'à raison de son seuil et de son embrasure. André du Bouchet dit : «l'embrasure éclaire. Et il est certain que toute maison est seuil, elle est maison à être seuil. Elle est maison au point où le mur s'arrête, où existe une fracture résorbée puisque c'est celle-ci que l'on traverse, ce seuil que l'on passe, c'est là qu'on reçoit l'autre.»

Cet extrait de la communication de Henri Gaudin nous amène à voir, sans consolation, à quel point la plupart de nos architectes et de nos urbanistes manquent d'incertitude.

«Qu'est-ce que philosopher sur la politique dans un espace abstrait ? On ne peut développer une philosophie politique en dehors de l'action par quoi est rendu possible le modelage du monde visible», nous dit-il encore, rapportant bien à l'acte architectural et urbain, acte politique par excellence, de maintenir ouverte l'incertitude de l'être ensemble.

«Vivons-nous la fin des certitudes ? Oui, mais paradoxalement elles tombent sous les coups de nos certitudes, de l'individualisme triomphant, de ces pulsions sauvages dont les paysages architecturaux sont la forme dressée. Les totems du pouvoir financier ne sont-ils pas les fruits vénéneux d'une

édification dont l'expansion est la clé de voûte, impliquant avec la négation de l'autre la négation de soi ? »

Isabelle Stengers clôt ce volume par un rappel émouvant de sa collaboration avec Ilya Prigogine et des chemins nouveaux que cette fréquentation lui a fait distinguer, chemins qu'elle a, faisant œuvre à son tour de défrichage, frayé pour nous.

« À mesure que nous comprenons mieux, grâce aux savoirs scientifiques, dans quel monde nous vivons, nous apprenons à quel point nous avons été imprudents en définissant la nature comme ce que nous pouvions faire obéir, soumettre à nos fins. [...] Poser cette question incertaine : sommes-nous capables de faire attention ? C'est l'histoire d'un charme, d'un envoûtement. Comment, si longtemps, avons-nous oublié les incertitudes du monde ? »

La transmission c'est aussi cela. Non seulement celle d'un savoir, toujours incertain, toujours susceptible d'être remis en cause — c'est bien en cela qu'il est un savoir et non une croyance, mais aussi et surtout la transmission d'une attitude face au savoir et à ses usages possibles.

C'est ce que ce cycle de conférences a tâché de faire.

SPYROS THÉODOROU

Les auteurs

Henri ATLAN

Professeur émérite de biophysique aux universités de Paris VI et de Jérusalem, directeur d'études en philosophie de la biologie à l'École des hautes études en sciences sociales, directeur du Centre de recherche en biologie humaine à l'hôpital universitaire Hadassah de Jérusalem, membre du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé de 1983 à 2000, il est l'un des pionniers des théories de la complexité et de l'auto-organisation du vivant.

L'organisation biologique et la théorie de l'information [1972], Paris, Seuil, 2006.

Le clonage humain (collectif), Paris, Seuil, 1999.

La science est-elle inhumaine ?, Paris, Bayard, 2002.

Les étincelles de hasard, tome 2, *Athéisme de l'Écriture*, Paris, Seuil, 2003.

L'utérus artificiel [2005], Paris, Seuil, 2007.

Chemins qui mènent ailleurs, Dialogues philosophiques (avec Roger-Pol Droit), Paris, Stock, 2005.

Les frontières de l'humain (avec Frans B. M. de Waal), Paris, Le Pommier, 2007.

Des embryons et des hommes (avec Mylène Botbol-Baum), Paris, Presses universitaires de France, 2007.

Le monde s'est-il créé tout seul ? (avec Trinh Xuan-Thuan, Ilya Prigogine, Joël De Rosnay, Jean-Marie Pelt et André Jacquard), Paris, Albin Michel, 2008.

Henri Atlan est intervenu le 24 février 2005 dans le cadre du cycle de conférences «La fin des certitudes».

Jean-François BAYART

Directeur de recherches au CNRS, au Centre d'études et de recherches internationales (CERI), qu'il a également dirigé de 1994 à 2000, il enseigne à l'Institut d'études politiques de Paris. Co-fondateur et ancien directeur des revues *Critique internationale* et *Politique africaine*, il est consultant permanent au Centre d'analyse et de prévision du ministère français des Affaires étrangères depuis 1990. Depuis 2002, il est gouverneur de l'European Cultural Foundation (Amsterdam) et, depuis 2003, président du Fonds d'analyse des sociétés politiques. Ses ouvrages font l'objet de multiples traductions.

- L'État en Afrique, La politique du ventre* [1989], Paris, Fayard, 2006.
L'Illusion identitaire, Paris, Fayard, 1996.
La greffe de l'État (sous la dir.), Paris, Karthala, 1996.
Thermidor en Iran (avec Fariba Adelhah et Oliver Roy), Paris, Complexe, 1997.
La criminalisation de l'État en Afrique (avec Stephen Ellis et Béatrice Hibou), Paris, Complexe, 1997.
Le gouvernement du monde, Une critique politique de la globalisation, Paris, Fayard, 2004.
Matière à politique, Le pouvoir, les corps et les choses (codir. avec Jean-Pierre Warnier), Paris, Karthala, 2004.
Voyages du développement, Émigration, commerce, exil (sous la dir.), Paris, Karthala, 2007.
Hégémonies d'empire, États et sociétés en situation coloniale (codir. avec Romain Bertrand), Paris, Fayard, 2007.

Jean-François Bayart est intervenu le 3 février 2005 dans le cadre du cycle de conférences « La fin des certitudes ».

Philippe BORGEAUD

Il dirige le département d'histoire des religions antiques à l'Université de Genève et enseigne à l'École polytechnique fédérale de Lausanne.

- Recherches sur le dieu Pan*, Genève, Droz, 1979.
La mère des dieux : de Cybèle à la Vierge Marie, Paris, Seuil, 1996.
La mythologie du matriarcat (avec Nicole Durisch, Antje Kolde et Grégoire Sommer), Genève, Droz, 1999.
Exercices de mythologie, Genève, Labor et Fides, 2004.
Aux origines de l'histoire des religions, Paris, Seuil, 2004.

Philippe Borgeaud est intervenu le 28 avril 2005 dans le cadre du cycle de conférences « La fin des certitudes ».

Marcel DETIENNE

Helléniste mondialement réputé, ancien directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, il a été professeur à la Johns Hopkins University, aux États-Unis.

- Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque* [1967], Paris, LGF, 2006.
Les jardins d'Adonis [1972], Paris, Gallimard, 2007.
Dionysos mis à mort [1977], Paris, Gallimard, 1998.
Dionysos à ciel ouvert [1986], Paris, Hachette, 1998.
La déesse parole, Quatre figures de la langue des dieux [1993] (avec Gilbert Hamonic), Paris, Flammarion, 2001.
Apollon, le couteau à la main, Une approche expérimentale du polythéisme grec, Paris, Gallimard, 1998.
Comparer l'incomparable, Paris, Seuil, 2000.
Comment être autochtone ? Du pur Athénien au Français raciné, Paris, Seuil, 2003.
Qui veut prendre la parole ? (sous la dir.), Paris, Seuil, 2003.
Les Grecs et nous, Une anthropologie comparée de la Grèce ancienne, Paris, Perrin, 2005.
Les mythes grecs, Paris, Perrin, 2008.

Marcel Detienne est intervenu le 12 mai 2005 dans le cadre du cycle de conférences «La fin des certitudes».

Henri GAUDIN

Figure majeure de l'architecture en France, il a reçu un certain nombre de distinctions : Grand Prix d'architecture en 1989 (distinction qu'il refuse), médaille d'or de l'Académie d'architecture en 1994, Équerre d'argent en 1986 pour l'ensemble des logements sociaux d'Évry-Courcouronnes et en 1994 pour le stade Charléty (avec Bruno Gaudin). Il a notamment signé l'École normale supérieure de Lyon, le réaménagement du musée Guimet (avec Bruno Gaudin), l'université d'Amiens, le Palais de justice de Besançon, le Grand théâtre de Lorient et Le Conservatoire national de Région de Musique et de Danse à Strasbourg.

- La Cabane et le labyrinthe*, Liège, Pierre Mardaga, 1984 (2^e édition : 2000).
Considérations sur l'espace, Paris, Le Rocher, 2003.
Seuil et d'ailleurs : texte, croquis, dessins, Paris, L'Imprimeur, 2004.

Henri Gaudin est intervenu le 7 avril 2005 dans le cadre du cycle de conférences «La fin des certitudes».

Edgard GUNZIG

Cosmologiste, il est professeur honoraire aux départements de physique fondamentale et de philosophie de l'Université libre de Bruxelles. Ses travaux ont porté sur le vide quantique, ainsi que sur l'inflation cosmique, dont il a été un des précurseurs.

Le rayonnement cosmologique, Trace de l'univers primordial (avec Marc Lachièze-Rey), Issy-les-Moulineaux, Masson, 1995.

Le vide, univers du tout et du rien, Paris, Complexe, 1998.

Relations d'incertitude (avec Elisa Brune), Paris, Ramsay, 2004.

Que faisiez-vous avant le Big-Bang ?, Paris, Odile Jacob, 2008.

Edgard Gunzig est intervenu le 18 novembre 2004 dans le cadre du cycle de conférences « La fin des certitudes ».

François HARTOG

Historien, il est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, où il occupe la chaire d'historiographie antique et moderne. Il est également membre du centre Louis-Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes.

Histoires, Paris, La Découverte, 1980.

Mémoire d'Ulysse : récits sur la frontière en Grèce ancienne, Paris, Gallimard, 1996.

L'histoire, d'Homère à Augustin, Paris, Seuil, 1999.

Les usages politiques du passé (codir. avec Jacques Revel), Paris, EHESS, 2001.

Le miroir d'Hérodote, Essai sur la représentation de l'autre, Paris, Gallimard, 2001.

Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps, Paris, Seuil, 2003.

Évidence de l'histoire, Ce que voient les historiens, Paris, Gallimard, 2005.

Anciens, modernes, sauvages, Paris, Éditions Galaade, 2005.

François Hartog est intervenu le 25 novembre 2004 dans le cadre du cycle de conférences « La fin des certitudes ».

Pierre HASSNER

Directeur de recherche émérite au Centre d'études et de recherches internationales (CERI), il enseigne les relations internationales et l'histoire de la pensée politique à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'European Center de l'Université Johns Hopkins à Bologne.

- La violence et la paix, De la bombe atomique au nettoyage ethnique* [1995], Paris, Seuil, 2000.
Débat sur l'État virtuel (avec Richard Rosecrance, Pierre de Senarciens et Bertrand Badie), Paris, Presses de Sciences Po, 2002.
Washington et le monde, Dilemmes d'une superpuissance (avec Justin Vaïsse), Paris, Hachette, 2003.
La terreur et l'empire, La violence et la paix II, Paris, Seuil, 2003.
Guerres et Sociétés, États et violence après la Guerre froide (avec Roland Marchal), Paris, Karthala, 2003.
Justifier la guerre ? De l'humanitaire au contre-terrorisme (codir. avec Gilles Andréani), Paris, Presses de Sciences Po, 2005.

Pierre Hassner est intervenu le 24 mars 2005 dans le cadre du cycle de conférences « La fin des certitudes ».

Claude LEFORT

Il est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, membre du Centre de recherches politiques Raymond-Aron. Il a été élève puis ami du philosophe Merleau-Ponty et fondateur, en 1948, avec Cornelius Caștoriadis, du groupe « Socialisme ou Barbarie ».

- Les formes de l'histoire : essais d'anthropologie politique* [1978], Paris, Gallimard, 2000.
L'Invention démocratique, Les limites de la domination totalitaire [1981], Paris, Fayard, 1995.
Essais sur le politique : XIX^e-XX^e siècles [1986], Paris, Seuil, 2001.
Mai 68 : la brèche, suivi de Vingt ans après (avec Edgar Morin et Cornelius Caștoriadis), Paris, Complexe, 1988.
Écrire à l'épreuve du politique [1992], Paris, Pocket, 1995.
La complication, Retour sur le communisme, Paris, Fayard, 1999.
Le temps présent, Écrits 1945-2005, Paris, Belin, 2007.

Claude Lefort est intervenu le 3 mars 2005 dans le cadre du cycle de conférences « La fin des certitudes ».

Charles MALAMOUD

Il est directeur d'études honoraire à la section des sciences religieuses à l'École des hautes études en sciences sociales. La revue *Le genre humain* lui a consacré un numéro intitulé *Le maître et ses disciples* (n° 37, 2002).

- Le sacrifice dans l'Inde ancienne* (avec Madeleine Biardeau), Paris, Presses universitaires de France, 1976.
- L'Inde fondamentale, Études d'indianisme* (avec Louis Renou), Paris, Hermann, 1978.
- Corps des dieux* [1986] (avec Jean-Pierre Vernant), Paris, Gallimard, 2003.
- Lien de vie, nœud mortel, Les représentations de la dette en Chine, au Japon et dans le monde indien* [1988] (sous la dir.), Paris, EHESS, 1995.
- Cuire le monde, Rite et pensée dans l'Inde ancienne*, Paris, La Découverte, 1989.
- Le jumeau solaire*, Paris, Seuil, 2002.
- La danse des pierres, Études sur la scène sacrificielle dans l'Inde ancienne*, Paris, Seuil, 2005.
- Féminité de la parole, Études sur l'Inde ancienne*, Paris, Albin Michel, 2005.

Charles Malamoud est intervenu le 9 décembre 2004 dans le cadre du cycle de conférences « La fin des certitudes ».

Pierre MANENT

Il est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et membre du Centre de recherches politiques Raymond-Aron.

- Tocqueville et la nature de la démocratie* [1982], Paris, Gallimard, 2006.
- Naissances de la politique moderne : Machiavel, Hobbes, Rousseau* [1998], Paris, Gallimard, 2007.
- Cours familial de philosophie politique* [2001], Paris, Gallimard, 2004.
- La raison des nations : réflexions sur la démocratie en Europe*, Paris, Gallimard, 2006.
- Enquête sur la démocratie*, Paris, Gallimard, 2007.

Pierre Manent est intervenu le 20 janvier 2005 dans le cadre du cycle de conférences « La fin des certitudes ».

Pascal PICQ

Maître de conférence à la chaire de paléanthropologie et préhistoire du Collège de France, il tente de repenser, à la lumière des espèces qui nous sont les plus proches, ce qu'est véritablement la culture humaine et ce que peut vouloir dire désormais « le propre de l'homme ».

Les grands singes, L'humanité au fond des yeux, Paris, Odile Jacob, 2005.

Nouvelle histoire de l'Homme, Paris, Perrin, 2005.

Les origines du langage (avec Jean-Louis Dessalles et Bernard VicTORri), Paris, Le Pommier, 2006.

Danser avec l'évolution (avec Michel Hallet Eghayan), Paris, Le Pommier, 2007.

Lucy et l'obscurantisme, Paris, Odile Jacob, 2007.

La plus belle histoire du langage (avec Laurent Sagart, Ghislaine Dehaene, Cécile LeStienne), Paris, Seuil, 2008.

Pascal Picq est intervenu le 13 janvier 2005 dans le cadre du cycle de conférences « La fin des certitudes ».

Carlo ROVELLI

Il est professeur de physique théorique à l'université de la Méditerranée à Marseille, chercheur CNRS au Centre de physique théorique de Luminy, membre de l'Institut universitaire de France et de l'Académie internationale de philosophie des sciences. Il a participé, dès les années quatre-vingt, aux recherches sur la gravitation quantique. Il est à l'origine, avec le physicien américain Lee Smollin, d'une nouvelle théorie dite « gravitation quantique en boucles » qui bouleverse les modèles de compréhension de l'espace et du temps physiques.

Qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que l'espace ?, Bruxelles, Bernard Gilson, 2006.

Carlo Rovelli est intervenu le 10 mars 2005 dans le cadre du cycle de conférences « La fin des certitudes ».

Isabelle STENGERS

Philosophe et historienne des sciences, elle enseigne à l'Université libre de Bruxelles. Elle a reçu le grand prix de philosophie de l'Académie française en 1993.

- La nouvelle alliance : métamorphose de la science* [1986] (avec Ilya Prigogine), Gallimard, 1993.
D'une science à l'autre, Des concepts nomades (sous la dir.), Paris, Seuil, 1987.
Entre le temps et l'éternité [1988] (avec Ilya Prigogine), Paris, Flammarion, 1994.
Les concepts scientifiques, Invention et pouvoir (avec Judith Schlanger), Paris, La Découverte, 1989.
La volonté de faire science : à propos de la psychanalyse [1992], Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006.
L'invention des sciences modernes, Paris, Flammarion, 1993.
L'effet Whitehead (sous la dir.), Paris, Vrin, 1994.
La fin des certitudes, Temps, chaos et les lois de la nature (avec Ilya Prigogine), Odile Jacob, 1995.
Cosmopolitiques [1997], Paris, La Découverte, 2003.
Penser avec Whitehead, Une libre et sauvage création de concepts, Paris, Seuil, 2002.
Sciences et pouvoirs : la démocratie face à la technoscience [1997], Paris, La Découverte, 2002.
100 mots pour commencer à penser les sciences (avec Bernadette Bensaude-Vincent), Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2003.
La sorcellerie capitaliste (avec Philippe Pignarre), Paris, La Découverte, 2007.

Isabelle Stengers est intervenue le 19 mai 2005 dans le cadre du cycle de conférences « La fin des certitudes ».

Table

CERTITUDES ET CATASTROPHES EN PHYSIQUE : LES PHYSICIENS PEUVENT-ILS AVOIR DES CERTITUDES ? EDGARD GUNZIG	17
QU'EST-CE QUE LE TEMPS ? LA FIN DE NOS CERTITUDES NEWTONIENNES CARLO ROVELLI	43
L'HOMME ET SA NATURE : DE L'HOMINISATION À LA FIN DES CERTITUDES PASCAL PICQ	55
LE PROBABLE ET L'INTEMPOREL HENRI ATLAN	81
TRENTE-TROIS DIEUX ET ENCORE « QUI » ? CHARLES MALAMOUD	97
RELIGIONS DE GRÈCE ET DE ROME : ENTRE PENSÉE DE L'INCERTITUDE ET RESPECT DES RÈGLES PHILIPPE BORGEAUD	113
COMPARER L'INCOMPARABLE DES NATIONS MARCEL DETIENNE	137
L'HISTORIEN DANS UN MONDE « PRÉSENTISTE » ? FRANÇOIS HARTOG	157
DÉMOCRATIE ET INCERTITUDES CLAUDE LEFORT	177
LA NATION ABSENTE ? PIERRE MANENT	191

INCERTITUDES DANS LA GLOBALISATION	
JEAN-FRANÇOIS BAYART	207
PUISSANCE ET IMPUISSANCE	
DANS L'ORDRE INTERNATIONAL	
PIERRE HASSNER	233
L'ESPACE DU DÉSASTRE	
HENRI GAUDIN	247
CHARMES ET RISQUES DE LA FIN DES CERTITUDES	
ISABELLE STENGERS	263

SAVOIRS À L'ŒUVRE

La complexité du monde contemporain paraît souvent oppressante. Elle est parfois amplifiée par ceux-là mêmes qui prétendent l'éclairer et contraint chacun à une incessante lutte pour préserver l'autonomie de sa raison, de sa critique et de son jugement.

C'est afin de développer cette autonomie que nous proposons au public des rendez-vous réguliers à Marseille depuis le printemps 2000, dont cette collection rend compte. Il s'agit de « saisons » constituées de conférences thématiques, de rencontres avec les créateurs des idées d'aujourd'hui en philosophie, dans les sciences de l'homme et de la société, dans les sciences de la nature ; avec ceux qui mettent ces « savoirs à l'œuvre ». C'est donc autant pour la transmission de leurs savoirs que pour interroger l'interaction, discrète ou évidente, entre ces savoirs et la société dans son ensemble qu'ont été invités les conférenciers, explorateurs érudits et minutieux des mondes intellectuel, social ou physique.

L'accès de tous aux savoirs permet l'indépendance de la pensée et la liberté du discernement ; idée profondément démocratique. Partager les connaissances, en démocratiser l'abord, c'est garder et peut-être conférer enfin aux savoirs un statut d'objet de délibération publique au cœur de l'espace collectif. Tout notre environnement nous y conduit : les flux exponentiels d'information et l'immense besoin social de maîtrise et de compréhension de leurs contenus ; l'importance grandissante souvent voilée, parfois masquée, du complexe technoscientifique ; le maintien, voire l'aggravation, de ruptures économiques massives entre le Nord et le Sud comme à l'intérieur même du monde dit développé.

Nous sommes tous inventeurs autant qu'héritiers d'une pratique rigoureuse de la délibération civique. Il s'agit en effet d'un enjeu majeur pour une société qui prétend à l'égalité : que les siens puissent en grand nombre devenir effectivement des citoyens éclairés et le rester. Maintenir ouverte cette possibilité est un objectif, personnel et collectif, exigeant.